

INTERVIEW...

Avec Sarah Murcia, notre artiste associée pour les deux années à venir.

**Commençons par le commencement...
peux-tu nous décrire ton parcours
musical ?**

J'ai commencé le piano classique à l'âge de 4 ans, le violoncelle à 8 et la contrebasse à 14. Pour ce qui est du piano, j'ai étudié au CNR de Boulogne et ils m'ont renvoyée quand j'avais 14 ans, ce qui m'a davantage poussée vers la contrebasse. Je suis rentrée au conservatoire de Yerres dans les classes d'improvisation de Patricio et Manuel Villaroel. Parallèlement, j'ai rencontré François Bou, un formidable pianiste, qui m'a à la fois convaincue de ne pas envisager le piano classique comme « carrière », mais qui m'a fait travailler très vite. Il pensait que je devais vite vivre la musique comme un métier. Il m'a poussée à me concentrer sur la contrebasse et m'a présenté Jean-François Jenny-Clark, qui est devenu mon professeur entre mes 17 et mes 23 ans. Un professeur fantastique. (...) Vers 18 ans, j'ai rencontré Franck Vaillant, Malik Mezzadri, Gilles Coronado, etc., beaucoup de musiciens avec qui je n'ai pas cessé de jouer. Je jouais dans Les varans de Komodo avec Franck et Gilles, j'ai aussi monté mon quartet Caroline, avec les mêmes, et nous avons beaucoup répété, travaillé des musiques qui nous intéressaient, comme celles d'Aka Moon ou de Steve Coleman. L'année de mes 19 ans je suis partie en tournée avec Charlélie Couture, une grosse tournée, avec Alice Botté et Arnaud Dieterlen, de formidables musiciens avec qui j'ai aussi continué à jouer, jusqu'à maintenant. Ils m'ont présenté Fred Poulet avec qui ils avaient un groupe, que j'ai fini par rejoindre. Après la tournée avec Charlélie, j'ai intégré le Magic Malik Orchestra, avec

qui j'ai tourné pendant plus de 10 ans. Je pense que c'est au sein de ce groupe que j'ai appris la plupart des choses dont je me sers aujourd'hui.



SARAH MURCIA

INTERVIEWÉE PAR C.R.

PHOTO © LUC GRELICHE

**« ...que je puisse
mettre ma contre-
basse dans un
train sans me
faire verbaliser ! »**

**Toi qui n'aimes pas les étiquettes et
qui a tendance à rassembler tant les
esthétiques, les genres que les artistes,
pourrais-tu nous dire quel est ton rapport
au jazz et aux musiques improvisées ?**

J'ai toujours pratiqué à parts égales la musique improvisée et la chanson ou le rock. Mais il est évident que le jazz et la musique improvisée sont des pratiques qui mettent beaucoup de choses à l'épreuve : le sens mélodique, le rythme, l'interplay, l'écoute, l'harmonie, et surtout un rapport à l'inconfort et au danger que j'apprécie tout particulièrement. L'impression d'être toujours « sur le fil » avec ces musiques-là (sensation que j'aime tout autant en littérature par exemple) est pour moi une grande source de motivation.

**Tu sembles plus fidèle aux
collaboratrices et collaborateurs
qu'aux esthétiques artistiques,
n'est-ce pas ?**

Absolument. Je dis souvent que si Kamilya Jubran avait été thaïlandaise j'aurais fait de la musique thaïlandaise. À chaque fois que je fais de la musique, quelle qu'elle soit, c'est une histoire d'individualités.

**Tu joueras justement avec Kamilya
Jubran ce trimestre au Pannonica.
Peux-tu nous en dire plus sur votre
collaboration et votre manière
d'évoluer ensemble ?**

Kamilya et moi nous connaissons depuis 1998. Je jouais dans son groupe Sabreen, en Palestine. Nous avons toujours pensé que nous avons quelque chose à faire ensemble, et nous n'avons jamais cessé de collaborer. Nous avons beaucoup travaillé, dans l'échange : nous nous sommes mutuellement appris énormément de choses, jusqu'à trouver un terrain qui nous appartienne à toutes les deux. .../...



© EMMANUEL RIOUFOL



« C'est vrai que j'ai le sentiment d'être un vrai juke-box parfois. »

Et nous continuons à explorer notre langage musical. Quand elle est arrivée en France, nous avons fait le projet Mahattat, avec Werner Hasler. J'ai fait en sorte que Kamilya enregistre son album solo, Makan, avec l'aide précieuse de Philippe Teissier du Cros. Puis nous avons créé Nahoul, et ensuite Habka, avec Régis Huby, Guillaume Roy et Atsushi Sakaï, ce qui nous a conduit à écrire récemment Malek, une pièce pour Kamilya et l'orchestre régional de Normandie. Nous avons aussi créé un trio, Wasl, avec Werner Hasler, et nous jouons beaucoup en duo. Kamilya est ma soeur de musique, sa présence m'accompagne toujours, et sa créativité me nourrit énormément. Le travail qu'elle fait avec Werner Hasler (Whameed, Wanabni, Wa) est une grande source d'inspiration pour moi. Ils inventent une musique que je n'ai jamais entendue auparavant.

Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ton métier d'artiste ?

Je crois que je suis devenue musicienne car je sentais confusément que j'y gagnerais une grande liberté, dans ma

vie quotidienne d'une part (décider soi-même de ce qu'on veut faire, échapper à la routine, etc...) et dans ma tête : j'ai l'impression que je pourrai toute ma vie essayer de penser plus loin.

Qu'est-ce que pour toi être artiste associée, puisque tu l'as déjà été à deux reprises auprès de la scène nationale de Chambéry — Espace Malraux et à Banlieues Bleues, et qu'est-ce que serait pour toi être artiste associée au Pannonica ?

C'est une grande chance de pouvoir être associée à un lieu. On peut envisager un travail sur le long terme, tant au niveau de la création artistique que des actions culturelles menées sur le territoire. C'est un formidable outil de travail. Et la dimension humaine est très importante. J'ai travaillé plusieurs fois avec Frédéric Roy par le passé, c'est une collaboration qui fonctionne et qui me réjouit.

Tu travailles beaucoup — et je crois que tu t'y amuses beaucoup aussi — à partir de morceaux pop, rock, punk ou de variétés entrées dans le répertoire francophone et international commun... pourquoi ? Qu'est-ce qui te plaît à l'idée de détourner ces matériaux ?

C'est vrai que j'ai le sentiment d'être un vrai juke-box parfois. Je crois que ce qui me plaît là-dedans, (et ça n'est pas très loin de la pratique du standard de jazz), c'est que l'on peut jouer avec l'inconscient collectif. Le fait que les gens connaissent plus ou moins déjà ce qu'ils sont en train d'entendre, même si l'on détourne le propos de façon très radicale, fait que l'on garde toujours un lien avec l'idée initiale, et le collectif en question. C'est donc un facteur de cohésion assez important, et c'est très ludique car on peut vraiment jouer avec les codes.

Comment décrirais-tu ton rapport à la contrebasse ? Et qu'en est-il du chant ? Qu'est-ce que cette pratique a créé comme changement dans ta posture d'instrumentiste ?

Mon rapport à la contrebasse a beaucoup changé avec le temps. Pendant longtemps j'ai complètement

sacralisé l'instrument, je pensais que je deviendrais quelqu'un, que je ressemblerais à mes maîtres, grâce au travail ; et je me dénigrais constamment. J'avais peur de l'improvisation, je pensais n'avoir aucune personnalité. Et puis j'ai réalisé que je n'étais pas forcément quelqu'un en devenir mais que j'allais devoir supporter mieux qui j'étais maintenant. Je pense que le plus grand progrès que l'on fait dans sa vie de musicien c'est de s'accepter soi-même, et franchement c'est assez long. La pratique du chant m'a beaucoup aidée dans ce sens, car elle requiert de la spontanéité. On a plus l'interface de l'instrument pour se planquer, surtout quand on a aucune technique comme moi. On doit donc faire appel à d'autres ressources pour s'en sortir. Et en fait, ce sont des ressources qui sont aussi très valables concernant la contrebasse, je peux dire donc qu'en ne sachant pas chanter j'ai mieux joué de mon instrument.

Et la suite ?

Je suis en train d'écrire un Oratorio avec Félix Jousserand, un nouveau répertoire pour Eyeballing, une nouvelle création avec Caroline.

Et enfin, dernière question selon les us et coutumes de la baronne Pannonica, quels sont tes trois vœux pour maintenant, pour l'avenir, pour la musique et l'artiste comme pour le reste ?

- l'apprentissage
- la liberté
- que je puisse mettre ma contrebasse dans un train sans me faire verbaliser !

SARAH MURCIA / KAMILYA JUBRAN
 EN CONCERT AU PANNONICA
 MERCREDI 9 NOVEMBRE / 21H

À LA RENCONTRE DE SARAH MURCIA
 ET DE SA CONTREBASSE
 MARDI 8 NOVEMBRE / 18H30
 MÉDIATHÈQUE JACQUES DEMY
